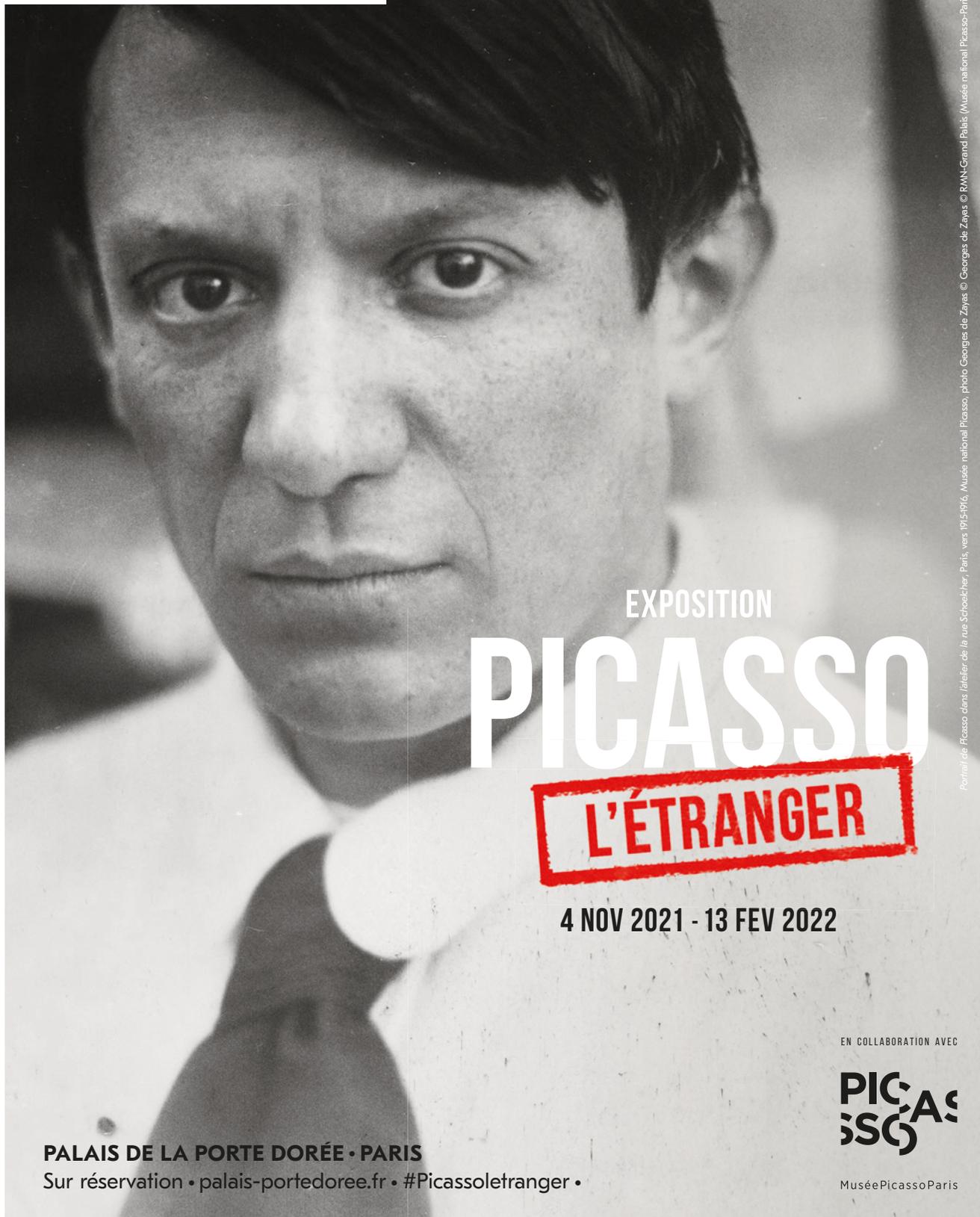




MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION



EXPOSITION

PICASSO

L'ÉTRANGER

4 NOV 2021 - 13 FEV 2022

PALAIS DE LA PORTE DORÉE • PARIS

Sur réservation • palais-portedoree.fr • [#Picassoetranger](https://twitter.com/Picassoetranger)

EN COLLABORATION AVEC

PICASSO

MuséePicassoParis

Portrait de Picasso dans l'atelier de la rue Schoelcher, Paris, vers 1915/1916, Musée national Picasso, photo Georges de Zayas © RAN-Grand Palais, Musée national Picasso-Paris / Achien-Delrieux © Succession Picasso 2021.

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION | AQUARIUM TROPICAL

293 avenue Daumesnil - 75012 Paris | www.palais-portedoree.fr

SOMMAIRE

ÉDITORIAL PAR SÉBASTIEN GÖKALP, DIRECTEUR DU MUSÉE	p. 3
LE PARADOXE PICASSO PAR ANNIE COHEN-SOLAL, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION	p. 4
PARCOURS DE L'EXPOSITION	p. 5
LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION	p. 13
AUTOUR DE L'EXPOSITION • Visites guidées • Les ateliers jeune public • Les instants découvertes du Palais	p. 13 p. 11
REPRODUCTION DES ŒUVRES DE PICASSO	p. 15
LE MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION	p. 16
INFORMATIONS PRATIQUES • Contacts presse	p. 17

ÉDITORIAL

SÉBASTIEN GÖKALP

DIRECTEUR DU MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

PICASSO, SINGULIER ÉTRANGER

Picasso a passé la majeure partie de sa vie en France, beaucoup de ses œuvres y sont conservées, deux musées lui sont dédiés. Il a imposé son *tempo* à l'avant-garde artistique française, a façonné des mouvements majeurs comme le cubisme et le surréalisme. Mais il a fallu une quarantaine d'années pour qu'il ressente la nécessité de devenir Français, pour que ses œuvres entrent dans les collections nationales.

Picasso s'est rarement exprimé sur sa relation avec la France, même si elle traverse sa vie personnelle et professionnelle. Il a transformé son statut d'immigré en moteur artistique. Tout dans son œuvre dit cette différence, à commencer par sa perception du monde, des formes et des êtres, changeant les règles d'un monde où il fut toujours un étranger.

Partant du refus de la demande de naturalisation déposée par Picasso en 1940, l'exposition est une relecture sans concession par Annie Cohen-Solal de cette vie et de cette œuvre hors-normes. En convoquant de multiples champs scientifiques habituellement éloignés de l'histoire de l'art, en bénéficiant d'exceptionnels prêts de musées européens et du Musée national Picasso-Paris, en présentant des archives souvent inédites, l'exposition offre une lecture cohérente des stratégies d'insertion plus ou moins conscientes chez l'étranger que fut Picasso. En prenant le point de vue de l'individu, elle intègre l'œuvre dans une histoire politique et sociale.

Cette exposition *Picasso l'étranger* contribuera-t-elle, pour reprendre la devise du musée, à « changer les regards sur l'immigration » ? Elle soulignera combien la différence culturelle est un des ressorts de la création, combien la culture française est riche de la diversité de ses sources. Les artistes du monde entier ont au XX^e siècle été attirés par l'hospitalité, le bouillonnement culturel, la qualité de vie, la stabilité démocratique de la France. Mais ils ont aussi souffert de difficultés à s'installer, d'absence de reconnaissance et des vagues de xénophobie. Même si Picasso est très singulier, il incarne magnifiquement les questions liées aux migrations, au statut d'étranger, et renvoie aux paradoxes contemporains de l'hospitalité européenne vis-à-vis du reste du monde.

LE PARADOXE PICASSO

PAR ANNIE COHEN-SOLAL

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Face à un artiste devenu icône, face à une œuvre hors-norme qui contribue à nourrir ouvrages, expositions et catalogues de manière exponentielle, le statut de Picasso étranger en France (aujourd'hui dévoilé dans cette exposition) resta longtemps un angle mort pour les chercheurs, les critiques et les commissaires. Pourtant, malgré les difficultés, les humiliations, les rejets ou les échecs divers auxquels Picasso dut faire face à son arrivée, dans une France xénophobe à peine sortie de l'affaire Dreyfus, l'artiste alla de l'avant, construisant son œuvre avec obstination sans jamais mentionner à personne la situation pénible qui était la sienne. De plus, dès l'automne 1944, lorsqu'il devint un personnage mythique, son aura prit alors une forme si écrasante qu'elle contribua à effacer toutes les années qui avaient précédé.

Tel est donc bien ce « paradoxe Picasso » qui entoure le nom de l'artiste mythique, dont beaucoup ignorent pourtant qu'il vécut, pendant quarante-cinq ans, de nombreux déboires avec les institutions françaises ou même encore qu'il fut traité par la police, pendant ses premiers temps à Paris, comme un « Fiché S » d'aujourd'hui. En scrutant la période qui précéda l'avènement de l'artiste en gloire, nous n'avons cherché ni à attaquer, ni à dénigrer, ni à noircir la situation. Nous avons analysé chacune des traces repérées dans les archives pour dévoiler, dans toute leur vérité, les moments initiaux d'un jeune artiste à la recherche d'un monde ouvert où ancrer sa carrière. Face à un pays très centralisé, aux institutions parfois obsolètes et travaillé par ses propres tensions, Picasso sut trouver d'admirables stratégies de contournement et faire preuve d'une intelligence politique hors-pair — inventant des solutions inédites dans les interstices du social pour retourner à son avantage chacun des stigmates qui lui furent accolés : étranger, anarchiste, artiste d'avant-garde. Dès 1955, il s'installa dans le Sud auprès des artisans, devenant un formidable vecteur de modernisation du pays.

PARCOURS DE L'EXPOSITION

L'étranger apprend l'art de s'adapter de manière plus approfondie, mais aussi plus douloureuse que celui qui revendique un sentiment d'appartenance/.../ Dans le même temps, l'étranger présente un miroir à la société dans laquelle il s'insère.

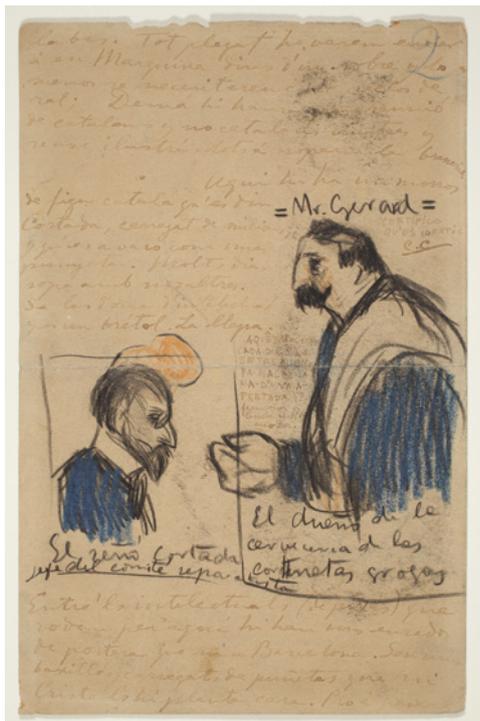
Georg Simmel, *L'étranger*, 1908

Picasso est un mythe national en France. Depuis l'ouverture du Musée Picasso au cœur de Paris (1985), son œuvre a été pleinement intégrée à notre patrimoine. Pourtant il n'en pas toujours été ainsi. Peu de gens savent que l'artiste n'est jamais devenu français : le 3 avril 1940, il déposa une demande de naturalisation qui lui fut refusée et qu'il ne renouvela jamais.



Georges de Zayas, *Portrait de Picasso dans l'atelier de la rue Schoelcher*. Paris, vers 1915-1916. Photographie, épreuve gélatino-argentique. Paris, Musée national Picasso — Paris. Don succession Picasso, 1992, archives personnelles de Pablo Picasso.
© Georges de Zayas. Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Adrien Didierjean. © Succession Picasso 2021.

Dès 1901, par erreur, Picasso avait été fiché par la police comme « anarchiste surveillé ». Pendant quarante ans, il fut considéré avec suspicion comme étranger, homme de gauche, artiste d'avant-garde. Jusqu'en 1947, son œuvre, pourtant célébrée dans le monde occidental, ne comprenait que deux tableaux dans les collections françaises. Mais grâce à son sens politique, Picasso put naviguer avec aplomb dans un pays aux institutions parfois obsolètes. En 1955, il s'installa pour toujours dans le Midi, choisissant le Sud contre le Nord, les artisans contre les beaux-arts, la région contre la capitale. En artiste global et étranger illustre, il devint un puissant vecteur de modernisation du pays. Picasso a donc toute sa place au Musée national de l'histoire de l'immigration. Mais la découverte de sa précarité cachée et des obstacles de son parcours ne nous renvoie-t-elle pas, en miroir, une image dérangeante de notre pays et de nous-mêmes ? Car cette exposition se veut aussi une radioscopie de la France, avec les rêves qu'elle inspire, les revers qu'elle inflige, les démons qui la travaillent.



Pablo Picasso et Carlos Casagemas, *Lettres aux Reventos*. 25 octobre 1900, Dr Jacint Reventos i Conti Collection / ou Fondacio Picasso-Reventos (Barcelone). En dépôt au Musée Picasso Barcelone. © Succession Picasso 2021.

I. « ANARCHISTE SURVEILLÉ » DANS LE LABYRINTHE PARISIEN (1900-1906)

Picasso, jeune peintre espagnol, débarque à Paris pour l'Exposition universelle de 1900, où l'une de ses œuvres est présentée. Comme le révèlent ses vues des villes de Malaga, La Corogne, Madrid et Barcelone où il vécut, il est riche de multiples cultures espagnoles : andalouse, galicienne, castillane, catalane. Paris se présente alors à lui comme un labyrinthe opaque dont il ne connaît ni la langue ni les codes. À force de persévérance, à l'issue de quatre voyages successifs en quatre ans, épaulé par des artistes catalans, il retrouve la métropole qui le fascine. Il y construit peu à peu un réseau d'amis, aussi marginaux que lui. À cette époque, dans ses œuvres, il représente les bas-fonds de Paris : aveugles désorientés, femmes isolées et abattues, buveuses d'absinthe égarées, prostituées au bonnet avant de s'intéresser au monde du cirque et à une cohorte de gens du voyage tristes, fatigués, mélancoliques ou blêmes.

II. À LA TÊTE DE L'AVANT GARDE ! (1906-1914)

Picasso continue de construire son réseau : il se rapproche de cercles d'expatriés, notamment de Leo et Gertrude Stein, puis de Wilhem Uhde et Daniel-Henry Kahnweiler dès 1907. Dans sa petite galerie de la rue Vignon, Kahnweiler développe une méthode très élaborée : il trouve un public pour le cubisme dans les monarchies de l'Est européen ainsi qu'aux États-Unis. Artistes, critiques et collectionneurs (en majorité étrangers) s'y pressent, tout comme ils affluent dans l'atelier de Picasso pour tenter de comprendre cette nouvelle esthétique qui remet en question la figuration traditionnelle. En décembre 1912, à l'Assemblée nationale, certains députés attaquent les « ordures » cubistes. Le critique Louis Vauxcelles déplore, quant à lui, qu'« il y ait un peu trop d'Allemands et d'Espagnols dans l'affaire fauve et cubiste [...] et que le marchand Kahnweiler ne soit pas précisément compatriote du père Tanguy [...] ».

Pablo Picasso, *Un Homme à la mandoline*. Automne 1911. Paris, musée national Picasso – Paris. Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Adrien Didierjean. © Succession Picasso 2021.





Pablo Picasso, *La Lecture de la Lettre*, 1921. Paris, musée national Picasso – Paris.
Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Mathieu Rabeau
© Succession Picasso 2021.

III. UN ARTISTE DANS TOUS SES ÉTATS (1917-1939)

Comment comprendre l'évolution esthétique de Picasso pendant l'entre-deux-guerres ? Pluriel, insaisissable, multiple, contradictoire, il déconcerte plus d'un critique. Son œuvre apparaît successivement

comme néo-cubiste, classique, surréaliste, ou bien figurative et politique ?

Sa précarité d'étranger, dans une période marquée par des vagues xénophobes, le contraint à trouver d'autres cercles de relations, après avoir perdu amis, marchands et collectionneurs dans les désastres de la Première Guerre mondiale. Au près des Ballets russes, de l'aristocratie française, de la nouvelle génération surréaliste, de l'Espagne républicaine, il opère certains décentrement stratégiques et se rapproche des nouveaux pôles qui le célèbrent, comme le MoMA de New-York, dirigé par Alfred H. Barr Jr. Autant de territoires, autant d'alliances qui sous-tendent alors le foisonnement de l'œuvre picassienne.



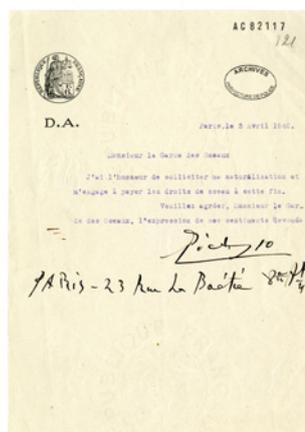
Pablo Picasso, *Empreinte (au sucre) de la main de Picasso*. Début juin 1936. Paris, musée national Picasso — Paris. Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris)/Mathieu Rabeau © Succession Picasso 2021.



Pablo Picasso, *Tête de femme*, 1929-1930. Paris, musée national Picasso — Paris. Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris)/Mathieu Rabeau © Succession Picasso 2021.



Récépissé de demande de carte d'identité datant de 1935. © Archives de la Préfecture de Police de Paris. © Succession Picasso 2021.



Lettre envoyée au Garde des sceaux pour une demande de naturalisation, comprenant la signature de 1940. © Archives de la Préfecture de Police de Paris. © Succession Picasso 2021.



Anonyme. *Service des étrangers de la préfecture de Police Paris*. Années 1930 © Archives de la Préfecture de Police de Paris. © Succession Picasso 2021.



Tapiserie d'après le dessin de Pablo Picasso, *Le minotaure*, 1935, musée Picasso d'Antibes.
© Succession Picasso 2021.



Picasso Pablo, *Minotaure aveugle devant la mer, conduit par une petite fille*, (1881-1973).
Paris, musée national Picasso – Paris. Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) / Béatrice Hatala.
© Succession Picasso 2021.

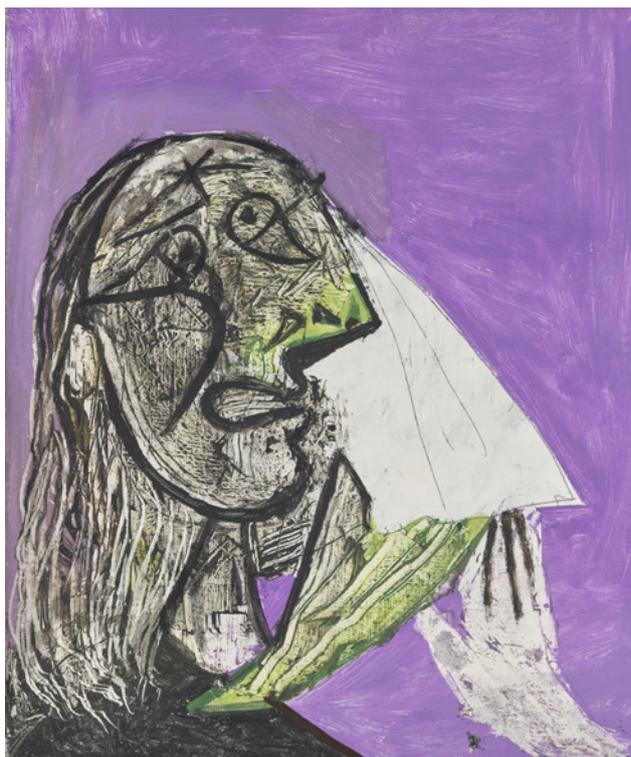
IV. « LA FRANCE AUX FRANÇAIS ! » (1939-1945)

Pendant la drôle de guerre, du 2 septembre 1939 au 24 août 1940, accompagné de Sabartés, son secrétaire, Picasso se replie à Royan. « Monsieur, je vous serais obligé de bien vouloir passer à mon cabinet dès que possible », lui enjoint le commissaire de police local par une lettre du 7 septembre 1939.

Ce coup de semonce qui lui est adressé, comme à tous les étrangers, annonce le danger imminent : il est étroitement surveillé et ne peut se déplacer sans un sauf-conduit pour chacun de ses voyages. Car, désormais, *Guernica*, devenu l'étendard de

la résistance à tous les fascismes, qui circule dans les musées des États-Unis et d'Europe depuis 1937, va le mettre en danger. Entre Royan et Paris, il tente de travailler, malgré la gravité des menaces qui s'accumulent sur sa personne comme républicain espagnol, *artiste dégénéré* selon les termes de l'exposition de Munich en 1937, comme étranger dans

un pays en passe d'être occupé par les nazis. C'est dans ce climat de tensions que Picasso dépose, le 3 avril 1940, une demande de naturalisation française.



Pablo Picasso, *Femme qui pleure*, 18 octobre 1937. Paris, musée national Picasso — Paris. Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris) /Adrien Didierjean. © Succession Picasso 2021.



Pablo Picasso, *Chat saisissant un oiseau*, 22 avril 1939. Paris, musée national Picasso — Paris. Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris)/Mathieu Rabeau. © Succession Picasso 2021.

V. SUR LA VAGUE DES TRENTE GLORIEUSES (1944-1973)

Au sortir de la guerre, Picasso construit son mythe. En 1948, à la suite de son généreux don de dix tableaux aux collections publiques françaises, il reçoit une lettre du préfet de police de Paris lui accordant le statut de « résident privilégié », renouvelable tous les 10 ans.

Un à un, les musées français commencent à le célébrer : musée des Beaux-Arts de Lyon (1954), musée des Arts Décoratifs de Paris (1955), Grand Palais, Petit Palais et Bibliothèque nationale de France, qui organisent conjointement un somptueux « Hommage à Picasso » (1966). En 1955, Picasso s'installe pour toujours dans le Midi. Successivement à Antibes, Golfe-Juan, Cannes, Vauvenargues, Mougins, dans un pays alors excessivement centralisé, Picasso décide une fois de plus d'aller à contre-courant, choisissant le Sud contre le Nord, la région contre la capitale, les artisans contre l'Académie des beaux-arts.



Pablo Picasso, *Coq tricolore à la croix de Lorraine*, 1945. Paris, musée national Picasso – Paris.
Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris)/image RMN-GP © Succession Picasso 2021.



Pablo Picasso, *L'Homme au mouton* (don à la ville de Vallauris), 1943. Paris, musée national Picasso – Paris.
Photo © RMN-Grand Palais (Musée national Picasso-Paris)/Adrien Didierjean. © Succession Picasso 2021.

ANNIE COHEN-SOLAL

COMMISSAIRE D'EXPOSITION



© Sijmen Hendriks

Annie Cohen-Solal, née à Alger, est Docteur ès lettres, professeure des universités et chercheuse associée à l'Institut d'Histoire Moderne et Contemporaine (PSL-ENS). Elle a occupé le poste de conseiller culturel aux États-Unis et conduit sa carrière d'enseignement de Berlin à Jérusalem en passant par New York et Paris.

Parmi ses livres, *Sartre 1905-1980* (Gallimard, 1985, quinze traductions), « *Un jour, ils auront des peintres* » (Gallimard, 2000, prix Bernier de l'Académie des beaux-arts), *Leo Castelli & les siens* (Gallimard, 2010, Prix ArtCurial), *Mark Rothko* (Actes Sud, 2013), *New-York 1945-1965* avec Paul Goldberger et Robert Gottlieb (Hazan, 2014), *Magiciens de la terre : Retour sur une exposition légendaire* avec Jean-Hubert Martin (éditions Martin Barré et Centre Pompidou, 2014), tous traduits dans de nombreuses langues. Ses recherches portent sur l'artiste dans des problématiques d'exil, de déracinement et d'expatriation. Commissaire de l'exposition *Picasso l'étranger* et directrice du catalogue qui en découle, elle vient de publier *Un étranger nommé Picasso* (Fayard, 2021).

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

PICASSO L'ÉTRANGER

ANNIE COHEN-SOLAL

Une coédition de Fayard et du Musée national de l'histoire de l'immigration

Ce catalogue adopte un point de vue novateur sur Picasso et son œuvre en proposant l'approche inédite d'une vingtaine de penseurs internationaux, issus de domaines aussi divers que la sociologie, l'anthropologie, l'histoire, la géopolitique, la philosophie, les études muséales,

l'histoire de l'art ou le droit. Ainsi, en déplaçant les frontières traditionnelles entre disciplines, cette pluralité de points de vue dévoile des facettes inédites du génie de Picasso qui résonnent étrangement avec nos préoccupations contemporaines. Quatre parties thématiques le composent. **Le paradoxe Picasso** revient sur un artiste désormais mythique, mais dont beaucoup, aujourd'hui, ne semblent pas savoir qu'il fut précaire pendant plus de 40 ans. **Le triple stigmat** analyse les trois étiquettes qui lui furent alors accolées : « étranger » constamment surveillé par la police ; « gauchiste » soupçonné de sympathies anarchistes ; artiste d'avant-garde, dans un pays régi par l'Académie des beaux-arts. **Un stratège aux ressources multiples** révèle l'exceptionnelle capacité de l'artiste à déjouer les pièges de l'administration ordinaire, en développant des stratégies raffinées dans les interstices du social. Dans **Picasso notre contemporain**, la trajectoire et l'œuvre de Picasso, considérées en résonance aux questions les plus urgentes qui se posent à nos sociétés (crise migratoire, identités culturelles, frontières nationales)

deviennent ainsi des outils pour penser le XXI^e siècle. Cette nouvelle approche de l'artiste en tant qu'agent social, loin de négliger le renouvellement esthétique de Picasso, vient au contraire l'enrichir considérablement, puisqu'elle tient compte du contexte sociopolitique et historique dans lequel il évolue. En montrant comment Picasso *habite* sa position d'étranger, ce volume ouvre un nouveau champ de recherche non seulement pour Picasso mais aussi pour les autres artistes. Il se veut « boîte à outils » mais encore modèle en révélant la fécondité des sciences sociales dans le monde de l'art.

288 PAGES - 300 ILLUSTRATIONS

ISBN : 9782213718408 - PRIX PUBLIC : 37,00 € TTC



AUTOUR DE L'EXPOSITION

NOCTURNES ET 1^{ER} DIMANCHE DU MOIS

Tous les mercredis jusqu'à 21h.
Accès gratuit pour les étudiants,
le mercredi dès 17h30.
Accès gratuit pour tous, le 1^{er} dimanche
de chaque mois (sur réservation).
palaisportedoree.tickeasy.com

VISITES GUIDÉES

Tous les samedis : en novembre à 11h,
de décembre à février à 14h30
• Durée : 1h30
◆ Tarifs : 12€ / 9€

MICRO-VISITES

Tous les week-end de 14h à 18h
• Durée : 20 minutes
◆ Inclus avec le billet Musée ou jumelé,
sans inscription.

JOURNÉE PICASSO

Rencontres, lectures, concert.
Dimanche 5 décembre 2021 de 14h à 20h.
Informations et réservation sur
histoire-immigration.fr

LE CATALOGUE PICASSO L'ÉTRANGER

Sous la direction d'Annie Cohen-Solal
Une coédition de Fayard et du Musée
national de l'histoire de l'immigration,
Paris, 2021, 288 pages.
En vente sur place, en ligne
et en librairie.

ATELIERS EN FAMILLE

MON MASQUE ET PICASSO

6/10 ans
Jeudi 4 novembre et samedis 6,
13 et 27 novembre à 10h30
• Durée : 1h30
◆ Tarifs : 10 € / 6 €

MON CAHIER SURREALISTE

6/10 ans
Mardi 28 et jeudi 30 décembre,
dimanche 16 et samedi 29 janvier,
dimanches 6, 13 et samedi 12 février
à 10h30
• Durée : 1h30
◆ Tarifs : 10€ / 6 €

Réservation en ligne obligatoire :
palaisportedoree.tickeasy.com

REPRODUCTION DES ŒUVRES DE PICASSO

Les œuvres devront être reproduites le plus fidèlement à l'original :

- Aucun changement de couleur.
- Reproduction intégrale de l'œuvre.
- Ne sont autoriser ni le détournage de détails, ni le recadrage. Les surimpressions sur l'œuvre de texte, de logo, de détails de l'œuvre sont également interdits.
- Dans le cas précis de la reproduction d'un détail (un vrai détail, pas un recadrage de l'œuvre), il est possible de reproduire un détail à la condition que l'œuvre intégrale soit elle-même reproduite à l'intérieur du document, la légende y faisant référence.
- La reproduction des œuvres de Picasso par la presse n'est pas libre de droits.
- Les droits de reproduction ne seront exonérés que pour les reproductions dont le format sera inférieur ou égale au quart de la page et dans le cadre d'articles faisant référence à l'exposition, avant et pendant la période d'exposition et durant 3 mois après sa fermeture.
- Pour la presse audiovisuelle et web, les reproductions sont exonérées seulement durant la période de diffusion et les images ne pourront en aucun cas être copiées, partagées ou bien redirigées.

POUR TOUTE INFORMATION :

PICASSO ADMINISTRATION

8 rue Volney - 75002 Paris

Tél : 01 47 03 69 70 - Fax : 01 47 03 69 60

Contact : Elodie Satan Esteves / elodie@picasso.fr



© Chloé Vallmer-Lo/Voyez-vous

LE MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

Inauguré en 1985, le Musée national Picasso-Paris conserve l'ensemble le plus important au monde d'œuvres de Pablo Picasso. Il est installé au cœur de Paris, dans le quartier du Marais, au sein de l'hôtel Salé, protégé au titre des monuments historiques depuis 1968. La collection du Musée national Picasso-Paris est issue de deux donations, successivement consenties à l'État par les héritiers de Pablo Picasso en 1979 puis par l'héritière de Jacqueline Picasso en 1990. Elle a été complétée notamment par les donations de la collection particulière et des archives de Picasso. Traversant toutes les périodes et tous les domaines de la création de l'artiste, la collection permet aussi l'évocation de son processus créatif, à travers esquisses, études, croquis, carnets de dessins, gravures, photographies, livres illustrés, films...



© Pascal Lemaître

LE PALAIS DE LA PORTE DORÉE MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

Institution culturelle pluridisciplinaire, le Musée national de l'histoire de l'immigration a pour mission de mettre en valeur et rendre accessible l'histoire de l'immigration en France pour faire connaître et reconnaître le rôle de l'immigration dans la construction de la France. Tout à la fois, lieu d'exposition, centre de ressources, lieu de rencontre et de débat, centre de recherche et de diffusion, le musée présente également une riche programmation culturelle avec spectacles vivants et concerts, colloques et conférences.

INFORMATIONS PRATIQUES

ACCÈS

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris

Métro 8 - Tramway 3^a - Bus 46 - Porte Dorée

Les personnes à mobilité réduite accèdent au Palais
par le 293, avenue Daumesnil, 75012 Paris.



www.histoire-immigration.fr

#PicassolEtranger

HORAIRES

Du mardi au vendredi, de 10h à 17h30.

Le samedi et le dimanche, de 10h à 19h.

Nocturnes les mercredis jusqu'à 21h.

Fermeture des caisses 1 heure avant la fermeture.

TARIFS

Tarif plein : 8 € / Tarif réduit : 5 €

Gratuit pour les moins de 26 ans.

Achat à l'avance obligatoire sur www.palais-portedoree.fr

CONTACT

T. : +33 (0)1 53 59 58 60 - E. : info@palais-portedoree.fr

CONTACTS PRESSE

MUSÉE NATIONAL DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

Pierre Laporte Communication

Alice Delacharlery, Laurent Jourdre, Marie Lascaux

T. +33 (0)1 45 23 14 14 - E. info@pierre-laporte.com

PARTENAIRES

le Bonbon

**Le Journal
des Arts**

**connaissance
des arts**

L'Histoire